
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

2-4-1896

Le Messenger, 16e N89, (02/04/1895)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

ABONNEMENT. On se...
Tous les jours...
Le prix est...

LE MESSAGER

Publication et Administration.

SURBAUD & Co.
100 Rue de la Ville

Tous les lettres...
concernant la publi-
cation doivent être
adressées à M. Le Messager

Publié par M. Le Messager
à Lewiston, Me.

SOLACE ! SOLACE !

Le SOLACE est la plus grande découverte de notre époque pour le soulagement instantané et la prompte guérison de toutes les maladies causées par le froid. Les Rhumes, les Crisures sur les mains et les lèvres, les Égratignures, Coupures et Blisters sont toutes guéries par le SOLACE. En appliquant ce remède, l'inflammation et la douleur disparaissent.

Prix, 25 cts et la bouteille.

En vente chez tous les pharmaciens ou envoyé par la maille sur réception de 25 cts.

SOLACE MEDICAL COMPANY, The Wilton, Me.

A l'étranger

ATTENTAT CONTRE LE ROI DE PORTUGAL

Lisbonne, 30.—Un courrier que l'on soupçonne être un anarchiste, a lancé un caillou contre le roi Charles, au moment où, après une promenade, il rentrait au palais en voiture découverte. Le projectile a atteint un aide de camp qui se trouvait sous le roi. L'officier a été arrêté par la police. Pendant qu'on le conduisait au poste, il a cessé de pousser des cris, s'écriant : « C'est fini ! »

L'ALLIANCE RUSSO-TURQUE

St-Petersbourg, 30 janvier.—Le *Nouvelles Temps* dit, au sujet de l'alliance russo-turque : « La Russie ne peut garantir l'existence de la Turquie que si elle cède à certaines concessions comme par exemple l'ouverture des Dardanelles aux navires russes. Il est impossible de justifier par une bonne raison quelconque la prétention d'obliger la Russie à tenir une flotte fermée dans la mer Noire. C'est un outrageant déni de justice accordé à la Russie se trouvant parce qu'elle veut la paix, mais qui ne peut durer longtemps. »

CAU TRANSVAAL

Cape Town, 30 janvier.—Les membres du comité réformiste arrêté à Johannesburg ont été, après une dépeche de Pretoria, attaqués par la population, pendant leur transfert dans la prison de la capitale. Ils ont été assez maltraités et ont dû se hâter de gagner la prison pour échapper à un mauvais parti. La prison de Pretoria dans laquelle, à moins qu'ils ne soient relâchés aujourd'hui, l'Américain John Hays Hammond et quelques autres notables résidents de Johannesburg sont incarcérés est une machine massive en briques rouges devant laquelle se dresse une potence visible de toutes les fenêtres des cellules.

LES EVENEMENTS EN TURQUIE

Constantinople, 30 janvier.—On craint un renouvellement des massacres à Aintab, Amasia et Van. Les représentants des puissances ont appelé l'attention de la Porte sur les bruits alarmants qui circulent au moment. Un télégramme envoyé au palais et paraisant émaner des chefs des arméniens, grecs, protestants et catholiques de Birlidjik, a été reçu aujourd'hui. Le télégramme demande que les Arméniens de cette ville demandent tous à embrasser l'islamisme. Un combat sanglant a eu lieu il y a quelques jours, entre les Arméniens qui tiennent Zetouna et les troupes turques qui assiègent la ville. Le gouverneur de Marash a vainement essayé d'amener une réconciliation entre les belligérants. La plupart des notables arméniens du Vilayet ont été arrêtés. Londres, 31 janvier.—Le *Pott* publie une dépêche de Constantinople disant que le sultan a répondu

LES ITALIENS EN AFRIQUE

Rome, 30 janvier.—Le gouvernement a reçu du général Baratieri qui l'informe que le commandant italien avait récemment envoyé au camp du chef Makalé, qui assiégeait Makalé, un marchand du nom de Folter pour lui demander de laisser la garnison italienne se retirer. Folter a rapporté au quartier général italien des lettres du roi Ménélik pour le roi Humbert et pour le général Baratieri. Il paraît avoir tenu dans sa mission, car les Abyssins ont laissé passer les troupes de Makalé sans les attaquer. Le colonel Galliano est arrivé à la tête de ses hommes au camp du général Baratieri, où il vient grossir le gros des troupes italiennes. Il apporte avec lui ses canons, ses munitions et ses bagages. Au moment où cette dépêche a été transmise, l'armée des Abyssins n'était qu'à une distance de trente kilomètres des avant-postes du général Baratieri et une bataille paraissait imminente.

Le général Baratieri dispose maintenant de 30,000 hommes et de 60 canons. Les Abyssins sont croit-on, au nombre de 40 à 60,000 hommes. Quelques milliers d'entre eux sont armés de lances, les autres sont montés à cheval. L'armée comprend des carabines Remington et Winchester. Les Abyssins possèdent en outre quelques pièces d'artillerie dont ils ont fait usage dans l'attaque de Makalé. On croit à Rome qu'un combat décisif s'en suivra. L'assommoir d'Abandon de Tigré est à la veille d'être livré.

L'INSURRECTION CUBAINE

La Havane, 30 janvier.—Le général Marias s'est mis à la tête d'une expédition dirigée contre les insurgés. Pendant son absence, le général Suarez Valdez remplira les fonctions de gouverneur général. Une dépêche de Piacetas, province de Santa Clara, annonce que les plantations de San Pablo, San Felipe, Adela, San Angustín, Alta María et Zaia ont été brûlées. Le général Pando a télégraphié au ministre espagnol aujourd'hui que presque toutes les plantations de sucre, dans la moitié orientale de l'île, ont repris leur physionomie accoutumée et qu'on y procède aux travaux ordinaires. Les mercédés officiels, ou n'attache aucune importance à la résolution relative aux révoltes de Cuba présentée au sénat par la commission des relations extérieures. Le public ne s'en est pas tenu davantage. Une dépêche spéciale adressée de Washington à l'Empereur dit que cette résolution est risible. Londres, 30 janvier.—Le *Central News* annonce, d'après une dépêche de Madrid, qu'en arrivant à la Havane le général Weyler se propose de lancer une proclamation pour inviter les insurgés à déposer les armes et à se rendre dans les

C'est Pour vous

Si vous êtes malade ou épuisé rien ne vous rendra la santé aussi sûrement que le Blood Wine

Le Blood Wine est le remède en usage dans les hôpitaux militaires.

Si les insurgés ne cessent pas les hostilités, le général inaugurera une campagne de répression. Les journaux espagnols ont engagé le gouvernement à garder une attitude résolue et à montrer aux États-Unis que les Espagnols n'entendent pas qu'on se mêle de leurs affaires.

LE DERNIER LYNCH

Un lynch des plus dramatiques a eu lieu pendant la nuit à Hemphill, Virginie occidentale.

Un redoutable malfaiteur nègre, Alexander Jones, étant ivre, est monté dans un train de voyageurs à Keystone et s'est mis immédiatement à faire du vacarme dans le wagon. Le conducteur, nommé MacCullough, après avoir demandé à Jones le prix de sa place, l'a invité à se tenir tranquille. Là-dessus, le nègre est entré en fureur et, comme on se disposait à l'expulser du train, il a tiré deux revolvers de sa poche et s'est mis à faire feu au hasard sur les employés du train et les voyageurs. Le wagon était justement bondé de monde, et le nègre n'a cessé de tirer que lorsque ses deux revolvers ont été complètement déchargés. Un voyageur M. Strother, directeur du bureau de poste d'Elkhorn, a été tué. Un autre voyageur et le conducteur MacCullough ont été sérieusement blessés. Lorsque le train est arrivé à Elkhorn, Jones a été enfermé provisoirement dans la prison de cette ville, en attendant l'arrivée d'un autre train pour le transférer à Huntington, de peur que quelque tentative ne fût faite pour le lyncher. Ce dernier train est arrivé à Elkhorn à deux heures du matin, et contrairement à toutes les prévisions, aucune tentative n'a été faite pour enlever l'assassin à son gar-

diens pendant qu'on le conduisait à la gare. Les rues étaient éclairées et la plus grande tranquillité régnait dans la ville. Mieux que le train de Huntington est arrivé à Hemphill, le mécanicien, apercevant des signaux de danger, a dû arrêter la locomotive. Une centaine d'hommes armés de carabines à répétition, se sont vus forcés d'empêcher le prisonnier. Jones a été alors conduit sous un arbre et pendu sans autre forme de procès.

Pour plus de précaution, les hommes armés ont déchargé leurs carabines sur le corps et l'ont littéralement criblé de balles. Puis ils se sont retirés après avoir épinglé l'inscription suivante sur la poitrine du pendu : « Jones a été pendu pour faire un exemple afin que les nègres prennent garde à eux. » Jones, passant à tort ou à raison, pour avoir commis trois meurtres, sans compter celui de M. Strother.

Un Biefaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre jour et nuit, lorsque la vie lui est devenue insupportable et qu'elle demande la mort comme un ange de miséricorde, quel autre nom que celui de médecin pouvons-nous donner à celui qui lui procure un remède qui lui guérit et lui fait de nouveau aimer la vie ? C'est pourtant ce que fait tous les jours le merveilleux remède « Le Régulateur de la Santé de la Femme » et les « Female Pills » de Dr. Larivière. C'est le seul remède qui guérit le « Beau Mal » et toutes les maladies de la matrice ; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses. M. J. E. Liveriois, pharmacien en chef de Québec, nous écrit : « Sept. 20, 1895. Nous avons expédié une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communautés semblent tenir votre remède en haute estime. » Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les Female Pills dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

Nos abonnés sont priés de se rappeler que les abonnements sont payables au moins trois mois d'avance.

Rembournement

Tapiserie 30,000

Roulex de Tapiserie seront vendus, durant les 30 jours qui suivront, à une réduction de plus de 20 pour cent, afin de faire place à notre nouvel assortiment de printemps.

Tapiserie de 25 cts pour 15 cts
" 15 cts " 10 cts
" 10 cts " 7 cts
" 6 cts " 4 cts
" 5 cts " 2 cts

REMBOURNEMENT :
Soda remboursé pour 61.50
Remboursé avec ressorts neufs, 61.50
" couverture neuve, 2.50
" couverture en tapis, 3.50

F. J. Maher

CENTENNIAL BLOCK
Rue Lisbon, Lewiston

UN TRUC TRES ORDINAIRE

Parmi les marchands de détail, un truc très ordinaire a été forcé d'autoriser nous à des expériences tentées de genre ; nous ne croyons pas aux annonces faites de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous vous voyez dans nos annonces. Quand nous annonçons à vendre, c'est que nous en avons dix ; si nous en avons moins, nous voulons dire six cents et vous êtes sûr de tout voir en quelques annonces. Nous voulons qu'il soit bien connu qu'avons recours à aucun truc ; tout ce que nous désirons est la vérité soit connue.

LA BANNER CLOTHING HOUSE

Nous sommes habitués à faire des affaires dans le but de vous donner satisfaction. Nous ne voulons pas de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous en avons dix ; si nous en avons moins, nous voulons dire six cents et vous êtes sûr de tout voir en quelques annonces. Nous voulons qu'il soit bien connu qu'avons recours à aucun truc ; tout ce que nous désirons est la vérité soit connue.

NOS BAS PRIX

Nous sommes habitués à faire des affaires dans le but de vous donner satisfaction. Nous ne voulons pas de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous en avons dix ; si nous en avons moins, nous voulons dire six cents et vous êtes sûr de tout voir en quelques annonces. Nous voulons qu'il soit bien connu qu'avons recours à aucun truc ; tout ce que nous désirons est la vérité soit connue.

SOU VENEZ-VOUS

que c'est la plus grande vente que nous ayons jamais faite. Nous ne voulons pas de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous en avons dix ; si nous en avons moins, nous voulons dire six cents et vous êtes sûr de tout voir en quelques annonces. Nous voulons qu'il soit bien connu qu'avons recours à aucun truc ; tout ce que nous désirons est la vérité soit connue.

BANNER CLOTHING HOUSE

Un seul prix — Argent comptant
Babbitt Freres,
134-140 Rue Lisbon

L. O. L'HEUREUX

MARCHAND DE
FOIN, PAILLE ET DE GRAIN
TOUTE SORTE
195 RUE LINCOLN, A L'ANCIENNE
PROVOST & FILS

PROVOST & FILS

MARCHANDS DE
Chaux
ET DE
Pois

Ce Sleigh

Pour la fabrication du mortier.
195 rue Lincoln
LEWISTON, ME.

Herrie Cuerie

195 rue Lincoln, Lewiston, Me.

ABONNEMENT. On se...
Tous les jours...
Le prix est...

Publié par M. Le Messager
à Lewiston, Me.

SOLACE ! SOLACE !

Le SOLACE est la plus grande découverte de notre époque pour le soulagement instantané et la prompte guérison de toutes les maladies causées par le froid. Les Rhumes, les Crisures sur les mains et les lèvres, les Égratignures, Coupures et Blisters sont toutes guéries par le SOLACE. En appliquant ce remède, l'inflammation et la douleur disparaissent.

Prix, 25 cts et la bouteille.

En vente chez tous les pharmaciens ou envoyé par la maille sur réception de 25 cts.

SOLACE MEDICAL COMPANY, The Wilton, Me.

A l'étranger

Lisbonne, 30.—Un courrier que l'on soupçonne être un anarchiste, a lancé un caillou contre le roi Charles, au moment où, après une promenade, il rentrait au palais en voiture découverte. Le projectile a atteint un aide de camp qui se trouvait sous le roi. L'officier a été arrêté par la police. Pendant qu'on le conduisait au poste, il a cessé de pousser des cris, s'écriant : « C'est fini ! »

L'ALLIANCE RUSSO-TURQUE

St-Petersbourg, 30 janvier.—Le *Nouvelles Temps* dit, au sujet de l'alliance russo-turque : « La Russie ne peut garantir l'existence de la Turquie que si elle cède à certaines concessions comme par exemple l'ouverture des Dardanelles aux navires russes. Il est impossible de justifier par une bonne raison quelconque la prétention d'obliger la Russie à tenir une flotte fermée dans la mer Noire. C'est un outrageant déni de justice accordé à la Russie se trouvant parce qu'elle veut la paix, mais qui ne peut durer longtemps. »

CAU TRANSVAAL

Cape Town, 30 janvier.—Les membres du comité réformiste arrêté à Johannesburg ont été, après une dépeche de Pretoria, attaqués par la population, pendant leur transfert dans la prison de la capitale. Ils ont été assez maltraités et ont dû se hâter de gagner la prison pour échapper à un mauvais parti. La prison de Pretoria dans laquelle, à moins qu'ils ne soient relâchés aujourd'hui, l'Américain John Hays Hammond et quelques autres notables résidents de Johannesburg sont incarcérés est une machine massive en briques rouges devant laquelle se dresse une potence visible de toutes les fenêtres des cellules.

LES EVENEMENTS EN TURQUIE

Constantinople, 30 janvier.—On craint un renouvellement des massacres à Aintab, Amasia et Van. Les représentants des puissances ont appelé l'attention de la Porte sur les bruits alarmants qui circulent au moment. Un télégramme envoyé au palais et paraisant émaner des chefs des arméniens, grecs, protestants et catholiques de Birlidjik, a été reçu aujourd'hui. Le télégramme demande que les Arméniens de cette ville demandent tous à embrasser l'islamisme. Un combat sanglant a eu lieu il y a quelques jours, entre les Arméniens qui tiennent Zetouna et les troupes turques qui assiègent la ville. Le gouverneur de Marash a vainement essayé d'amener une réconciliation entre les belligérants. La plupart des notables arméniens du Vilayet ont été arrêtés. Londres, 31 janvier.—Le *Pott* publie une dépêche de Constantinople disant que le sultan a répondu

LA FAUVETTE

TROISIEME PARTIE.

Sans voir l'homme en haillons, qui se faisait petit contre le pilastre, le portier ouvrit la grille. Le cheval, solidement maintenu, traversa la cour au pas ; il s'arrêta même brusquement en franchissant la grille, retenu par la main de son maître, dont la vue semblait s'être effouillée par le mendiant.

Le pauvre diable, immobile, droit et rigide, les prunelles luisantes, dévisageait l'homme de la voiture, qui tremblait de colère. Les deux regards se heurtèrent.

— Oh ! fit le mendiant.

L'autre laissa échapper un et froible juron, et furieux, s'adressant au portier :

— Vous ne voyez donc pas cette vermine ? Chassez-moi ça à grands coups de trique !

Sur ces mots, il tendit la main au cheval, qui parut comé une flèche. Pour obéir à son maître, le portier avait allé s'armer de son bâton. Le mendiant d'avait pas fait un mouvement. Il restait là comme s'il eût été changé en statue.

— Thomas Caplain, se dit-il, Capitaine l'assassin ! Et le comte de Palisieux, c'est lui ! Ah ! maintenant, je comprends ! Je comprends ! Mais à quel point s'occupe la justice des hommes ? Oh donc est la justice de Dieu ?

Cependant le portier reparut, menaçant, prêt à traverser de la belle manière les épaules et l'échine du gneux qui avait osé montrer le nez contre ses haillons sonnés. Mais le mendiant n'était pas homme à se laisser frapper impunément. Mariant son bâton avec adresse il se mit sur la défensive. Le bâton était levé sur sa tête lorsque soudain, une voix cria :

— Arrêtez, arrêtez !

XIV. — L'ANCIEN RÉGISSEUR.

Le portier se recula. Une jeune fille, qui venait de traverser la cour en courant, arriva sur le lieu de la scène. Elle était pâle, tremblante et de grosses larmes dans les yeux. D'un geste impérieux elle ordonna au portier de s'ouvrir dans sa loge. Puis s'approcha du mendiant :

— Rassurez-vous, lui dit-elle, d'un ton doux et triste, moi, ici, maintenant, ne viendrais vous faire du mal, vous êtes pauvre et l'on sait que les pauvres sont mes protégés. Mes amis.

Le mendiant regardait et écoutait cette jeune fille avec une émotion

et un intérêt dont il ne pouvait se défendre.

— De quel pays êtes-vous ? demanda la protectrice des pauvres.

— Je ne suis pas de cette contrée ; je viens de France, suspira la jeune fille. Ainsi vous êtes de passage à Palisieux ?

— Oui.

— Où allez-vous ?

— Je ne sais, où mes pas me conduiront.

— Mais que vous êtes bien malheureux !

Elle tira de sa poche deux pièces de vingt francs, et les tendant au mendiant :

— Tenez, dit-elle, prenez ceci pour vous aider à faire votre route.

L'homme pâle, touché les sourcils et eut un mouvement, comme prêt à repousser la main qui tenait l'automne. Mais se ravissant, il prit les deux pièces d'or et dit :

— Merci, mademoiselle. Dieu vous le rende.

— Prenez tout ce qu'il y a dans vos poches.

— Veuillez, je vous prie, me dire qui vous êtes.

— Je suis Jeanne de Palisieux.

Le mendiant eut un haut le cœur et un rapide éclair traversa son regard.

— Ah ! fit-il en balbutiant, c'est vous qui êtes mademoiselle Jeanne de Palisieux ! Et vous me demandez de ne pas vous oublier dans mes prières ! Que puis-je donc prier le ciel de vous accorder ? Que peut-il vous manquer sur la terre ?

— Le bonheur ! répondit la jeune fille, ayant un sanglot dans la gorge.

— Ainsi vous n'êtes pas heureuse ?

— Je ne le suis pas.

Le mendiant enveloppa la jeune fille d'un long regard scrutateur. Puis, hochant la tête :

— Hélas ! mademoiselle, dit-il, chacun ici-bas a sa peine à porter. Elle est ceed pour les uns, elle est cela pour les autres. Le malheur attend le riche aussi bien que le pauvre.

Elle jeta au mendiant le mot "adieu" et s'éloigna brusquement ayant peine à retenir ses sanglots. L'homme en haillons regarda les deux pièces d'or qu'il avait dans sa main, puis les mit dans sa poche, en murmurant :

— Je les garderai !

Il reprit le chemin par lequel il était venu pour regagner le bois de Palisieux. Et quand il se trouva seul au milieu des champs, il s'écria, regardant le ciel :

— Pourquoi donc, à côté du miracle, du bandit, Dieu a-t-il placé un ange ? Rose, Rose Caplain, tu te plains de ne pas avoir le bonheur et cependant tu en as un grand : celui de ne pas rassembler au scélérat

ce qu'il tu es la fille ! Tu es l'amie des malheureux, tu protèges les pauvres ; à ton tour, et sans t'en douter, tu es protégée par la bonté de ton cœur.

— Protégée aussi par celle que l'on a surnommée la Fauvette du Moulin.

Le mendiant resta dans le bois, jusque vers onze heures et demie. Alors il se rendit au village, où il demanda qu'on lui indiquât le chemin conduisant à Tanguy et, rassuré, se mit en route. A le voir marcher de son pas régulier, tranquille, on ne se serait jamais douté que le sang de cet homme bouillait dans ses veines, qu'il y avait une tempête dans son cerveau.

M. François Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

— Monsieur Duberney, actuellement premier contremaître des hauts fourneaux et forges de Tanguy, habitait un joli pavillon attenant à l'église ; de sorte qu'il n'avait qu'à sortir de chez lui pour se trouver au milieu des centaines d'ouvriers qu'il avait sous ses ordres. Il venait de rentrer et se trouvait dans son cabinet de travail, il était occupé à vérifier ses comptes. Il pouvait être cinq heures du soir. On frappa discrètement à la porte du cabinet.

mais j'avais si grande hâte de vous voir, monsieur Duberney, que j'ai pu consacrer la mienne. Mais calmez-vous ; si terrible que soit la révélation que j'ai de vous faire, vous devez envisager la situation avec calme, avec tout votre sang froid.

— Il ne suffit pas d'accuser, monsieur, il faut prouver.

— Je prouverai.

— Qui voudra vous croire ?

— Le premier qui me croira, c'est monsieur François Duberney.

— Moi, moi !

— Mais d'abord, laissez-vous connaître, votre nom, qui êtes-vous ?

Le mendiant se dressa, comme mû par un ressort et prononça d'une voix lente et grave :

— Je suis le comte Jean de Palisieux.

— Ah ! s'écria l'ancien régisseur, en se dressant à son tour d'un seul mouvement.

— Mais, répondit le comte d'une voix vibrante d'émotion.

Debout en face l'un de l'autre, deux hommes en apparence, l'autre haïssant, très pâle, les deux hommes se regardèrent. A ce moment, le comte, sous ses haillons, eut dans le regard et la physionomie une telle expression de noblesse et de grandeur que l'ancien régisseur ne put retenir une vibrante exclamation :

— Je ne doute plus, s'écria-t-il, oui, oui, vous êtes monsieur le comte Jean de Palisieux !

Et il s'inclina profondément devant son ancien maître.

— Ah ! dit le comte vivement (en le peus maintenant rendre ma main au neveu de Joseph Duberney, à mon ancien et fidèle serviteur.

Presque de force il prit la main du contremaître et la serra chaleureusement.

— Ah ! monsieur le comte, monsieur le comte ! prononça Duberney éperdu.

Puis, saisissant le cordon d'une sonnette, il l'agita violemment. Presque aussitôt la porte s'ouvrit brusquement et la servante parut toute éffarée. Elle avait cru, sans doute, que son maître appelait à son secours.

— Allez dire à votre maîtresse de venir me trouver immédiatement ordonna le contremaître.

La servante disparut. Et avant que les deux hommes aient eu le temps de reprendre la parole, M. Duberney entra dans le cabinet. Elle fut éffarée de l'agitation de son mari.

— Mon ami... commença-t-elle.

— Louise, ma chère Louise, dit l'ancien régisseur, nous avons été trompés par un grand misérable.

Et comme elle le regardait avec éffarement, il reprit d'une voix plus forte :

— Louise, nous nous sommes

abusé pour par un audacieux menteur ! l'homme qui est au bois de Palisieux est un imposteur, il n'est pas le comte de Palisieux !

— Que diable ! exclama la femme.

— Louise, notre ancien maître seigneur toujours, est tout... Saluez M. le comte de Palisieux !

La jeune femme se couvrit le comte.

— Et maintenant, Louise, moi à quel portrait de la galerie ancienne rassemble M. le comte de Palisieux ?

Mme Duberney regarda et aussitôt, s'écria :

— Guillaume de Palisieux, nommé le loyal comte !

— Ah ! mes amis, mes chers amis, dit le comte au paroxysme de son émotion et tendant ses mains anciennes serviteurs, vous m'avez en ce moment bien des souffrances !

— Il y avait dans le cabinet le faustiel du contremaître obligé le comte à y assis sa femme et lui s'assirent chaises. Après un silence reprit la parole :

— Mes chers amis, dit-il, raconterai plus tard les choses qui me sont arrivées depuis le mois de mars de 1871. Pour l'instant, qu'il suffise de savoir que, de France, c'est seulement à y semaines que j'ai remis le sol français. J'étais sans et ne possédais que ce comte la misère. Pour arriver à ce point, j'ai dû mendier de souffrir, j'ai plus souffert que la bête étonnée que je me botte de paille ou de foin dans la grange.

— Oh ! Monsieur le comte, murmura en pleurant la jeune comtesse pourvivre !

— Vous croyez toujours, murmura de Palisieux, mon cher ami, je pouvais vous écrire pour me faire parvenir de la localité délaissée, deux ou trois lettres de mille francs. Je ne l'ai fait. Avez je donc le pressentiment que ce misérable se subtiliserait, s'il était capable de mes fautes ?

Le faux comte de Palisieux son vrai nom, s'appelle Théophile, me croit mort depuis naissance de mon retour en France et de ma détresse, je ne serais pas arrivé en Belgique, si ce n'était m'aurait fait assassiner ou très pu être, il se serait chassé même de cette besogne.

— Louise, nous nous sommes

abusé pour par un audacieux menteur ! l'homme qui est au bois de Palisieux est un imposteur, il n'est pas le comte de Palisieux !

— Que diable ! exclama la femme.

— Louise, notre ancien maître seigneur toujours, est tout... Saluez M. le comte de Palisieux !

La jeune femme se couvrit le comte.

— Et maintenant, Louise, moi à quel portrait de la galerie ancienne rassemble M. le comte de Palisieux ?

Mme Duberney regarda et aussitôt, s'écria :

— Guillaume de Palisieux, nommé le loyal comte !

— Ah ! mes amis, mes chers amis, dit le comte au paroxysme de son émotion et tendant ses mains anciennes serviteurs, vous m'avez en ce moment bien des souffrances !

— Il y avait dans le cabinet le faustiel du contremaître obligé le comte à y assis sa femme et lui s'assirent chaises. Après un silence reprit la parole :

— Mes chers amis, dit-il, raconterai plus tard les choses qui me sont arrivées depuis le mois de mars de 1871. Pour l'instant, qu'il suffise de savoir que, de France, c'est seulement à y semaines que j'ai remis le sol français. J'étais sans et ne possédais que ce comte la misère. Pour arriver à ce point, j'ai dû mendier de souffrir, j'ai plus souffert que la bête étonnée que je me botte de paille ou de foin dans la grange.

— Oh ! Monsieur le comte, murmura en pleurant la jeune comtesse pourvivre !

— Vous croyez toujours, murmura de Palisieux, mon cher ami, je pouvais vous écrire pour me faire parvenir de la localité délaissée, deux ou trois lettres de mille francs. Je ne l'ai fait. Avez je donc le pressentiment que ce misérable se subtiliserait, s'il était capable de mes fautes ?

Le faux comte de Palisieux son vrai nom, s'appelle Théophile, me croit mort depuis naissance de mon retour en France et de ma détresse, je ne serais pas arrivé en Belgique, si ce n'était m'aurait fait assassiner ou très pu être, il se serait chassé même de cette besogne.

— Louise, nous nous sommes

abusé pour par un audacieux menteur ! l'homme qui est au bois de Palisieux est un imposteur, il n'est pas le comte de Palisieux !

— Que diable ! exclama la femme.

— Louise, notre ancien maître seigneur toujours, est tout... Saluez M. le comte de Palisieux !

La jeune femme se couvrit le comte.

— Et maintenant, Louise, moi à quel portrait de la galerie ancienne rassemble M. le comte de Palisieux ?

Mme Duberney regarda et aussitôt, s'écria :

— Guillaume de Palisieux, nommé le loyal comte !

— Ah ! mes amis, mes chers amis, dit le comte au paroxysme de son émotion et tendant ses mains anciennes serviteurs, vous m'avez en ce moment bien des souffrances !

— Il y avait dans le cabinet le faustiel du contremaître obligé le comte à y assis sa femme et lui s'assirent chaises. Après un silence reprit la parole :

— Mes chers amis, dit-il, raconterai plus tard les choses qui me sont arrivées depuis le mois de mars de 1871. Pour l'instant, qu'il suffise de savoir que, de France, c'est seulement à y semaines que j'ai remis le sol français. J'étais sans et ne possédais que ce comte la misère. Pour arriver à ce point, j'ai dû mendier de souffrir, j'ai plus souffert que la bête étonnée que je me botte de paille ou de foin dans la grange.

— Oh ! Monsieur le comte, murmura en pleurant la jeune comtesse pourvivre !

— Vous croyez toujours, murmura de Palisieux, mon cher ami, je pouvais vous écrire pour me faire parvenir de la localité délaissée, deux ou trois lettres de mille francs. Je ne l'ai fait. Avez je donc le pressentiment que ce misérable se subtiliserait, s'il était capable de mes fautes ?

Le faux comte de Palisieux son vrai nom, s'appelle Théophile, me croit mort depuis naissance de mon retour en France et de ma détresse, je ne serais pas arrivé en Belgique, si ce n'était m'aurait fait assassiner ou très pu être, il se serait chassé même de cette besogne.

— Louise, nous nous sommes

Abandon des Affaires. Magasin à louer, Fixtures à vendre

Comme cette saison-ci est la dernière que nous passons dans le commerce à Lewiston, nous avons de nouveau mis le couteau dans les prix de nos JACKETS, PELLETERIES, et nos MANTEAUX pour fillettes et enfants. Tout a été marqué à 15 c dans la piastre. Magnifiques Manteaux pour enfants, à 49 cts, valant \$3.00. Jackets faits en Boucle noir, "shield front," et valant \$15.00, pour \$4.87. Manchons élégants, valant au moins \$2.50, pour 79 cts.

N'importe quels Manteaux ou Capots de notre magasin, vendus pour \$8.88

N'importe quel Jacket, de notre magasin, marqué au-dessus de \$9.00 peut être acheté à \$8.88. Dans ce lot, il y a des Jacket coûtant \$12.50, \$15.00, \$18.00 et \$25.00 ; nous les donnons quand même à \$8.88 pièce, parce que nous quittons commerce.

Au-dessous du Music Hall, "THE FAIR" 77-79 rue Lisbon, Lewiston